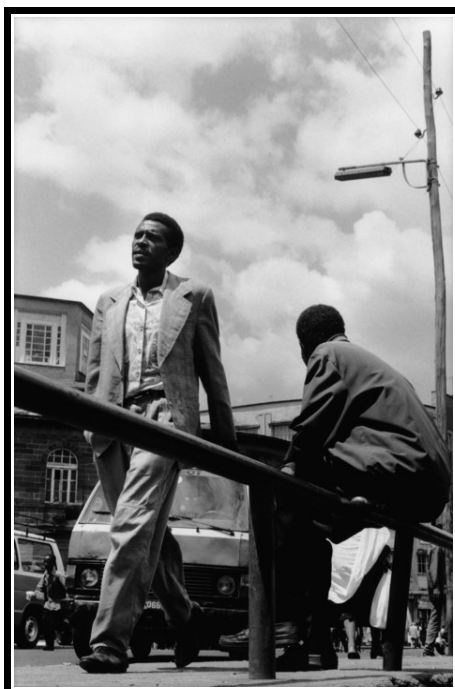
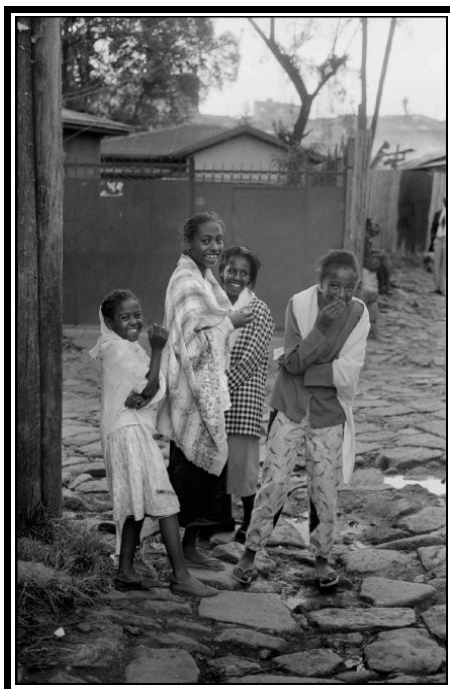
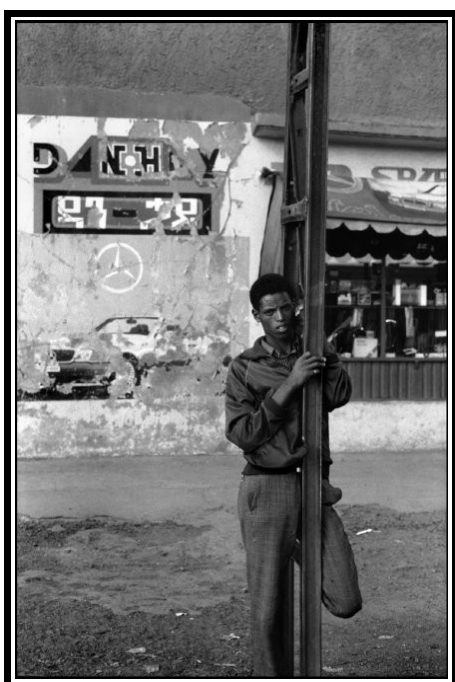


L'exploitation de la photographie
 dans les cours d'histoire et de géographie au Lycée franco-éthiopien Guebre-Mariam,
 « Addis-Abeba durant les années 1990 »



« Dans une ruelle, près de l'Alliance française » et « En remontant la Piazza »



« A Addis où nous séjournons, Raymond se morfond un peu. Affaire d'image et d'exigence. Toutes les photos qu'il fait ici le laissent insatisfait, comme si elles manquaient de vérité. L'Éthiopie, vieille société paysanne, n'est citadine qu'à regret. Elle bivouaque dans sa propre capitale sans conviction ni plaisir. Elle y est visuellement en représentation. Dans les coins et recoins d'Addis-Abeba, les seules scènes qui tirent l'œil du photographe procèdent encore du village, de la famille, du bétail, d'on ne sait quelle ruralité impavide. Le reste, tout le reste – cafés, taxis, trottoirs, ministères, ambassades – semble surajouté au décor et sans vraie substance. Raymond opère à contrecœur. » Jean-Claude Guillebaud et Raymond Depardon, *La porte des larmes, retour vers l'Abyssinie*, Seuil, France, 1996, page 102.

Photographie ci-contre : « Un « flottant », ex-militaire, étudiant, chômeur ? »

Ces photographies prises à Addis-Abeba en 1995 par Raymond Depardon sont tirées du livre de Jean-Claude Guillebaud et Raymond Depardon, *La porte des larmes, retour vers l'Abyssinie*, Seuil, France, 1996.

Addis-Abeba ville de contrastes ! La ruelle près de l'Alliance française est-elle celle d'une capitale moderne ? Nous pourrions être dans n'importe quelle petite ville d'Éthiopie. Les enseignes, les voitures et les bus de Piazza, cœur dynamique de la ville, répondent à la fresque décrépie et au sol en terre derrière le « flottant ». Le dynamisme des uns (enfants, coiffeurs, passant à Piazza avec tout de même une main dans sa poche) est à mettre en parallèle avec la passivité et la soumission des autres (flottant qui regarde l'objectif comme pour nous interpeller, femme en blanc simple ombre à Piazza, homme sans visage assis sur la barrière qui attend, observe)... Raymond Depardon interroge cette capitale qui n'est peut-être pas une ville au sens où nous l'entendons et photographie des populations dont certaines n'ont visiblement pas trouvé leur place dans ce monde particulier.